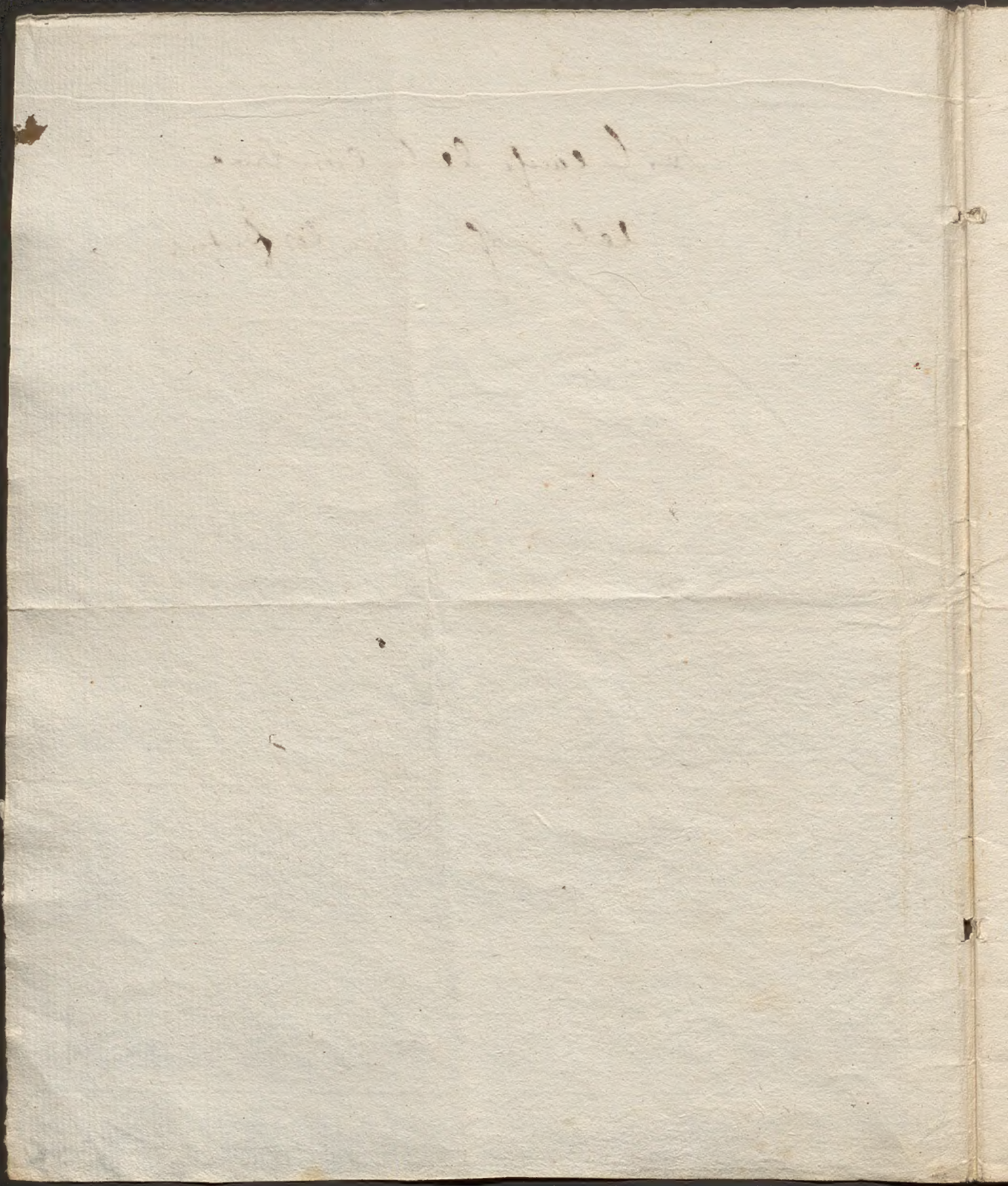


n.º 31.

Sur la cause de la courbure
de la cuisse après les fractures





Mémoire en forme d'Observation sur la Cause
de la courbure de la cuisse, suite assez ordinaire de
la fracture, avec les moyens de l'éviter et de remédier,

De tous les accidents qui accompagnent, ou qui sont
les suites de la fracture de la cuisse, il y a peu d'auteurs,
que je sache, qui aient parlé de la courbure, quoiqu'il
ne soit pas rare de voir la cuisse plus ou moins cambrée
en dedans, après la fracture, surtout si elle a été
fracturée vers la partie moyenne.



Cet accident n'est cependant pas échappé à Hippocrate,
qui l'attribuoit à ce que le fémur étant naturellement
courbé en devant et en dehors, avoit une plus grande
propension, lorsqu'il étoit fracturé, à se déjetter en ce
sens, qu'en tout autre; si on n'avoit le soin de l'en
empêcher. voici comme il s'en exprime au livre des
fractures; "insuper verò et hoc considerare oportet, quod
femur gibberosum magis est ad externam partem quam ad
internam, et magis ad anteriorem quam posteriorem; in
has itaque partes etiam distorquetur, si non probè
curetur.

ARC 31 d. 4 n° 80

mais ce n'est pas tout la courbure naturelle du
femur, qui fait qu'il se jette en dehors, lorsqu'il est
fracturé; que la force des muscles qui étaient plus forts
et plus nombreux à la partie interne qu'à l'externe,
font l'effet de la corde d'un arc; car outre que le
triceps dont la partie la plus forte et la plus longue vient
s'insérer à la partie inférieure de la cuisse, et dont
la force ne se trouve contre balancé, dans cet endroit,
par aucuns antagonistes; tous les fléchisseurs de la
jambe, si on en excepte le biceps, sont situés à la
partie interne de la cuisse; ces mêmes muscles
dont la longueur augmente la force, ne peuvent
se contracter, sans tirer en dedans la partie inférieure
du femur, et obliger, par là, son milieu à se jeter en
dehors, lorsqu'il y a solution de continuité, ou lorsque
le cal n'est encore assez dur, pour leur résister. —

Je n'entend pas parler icy de ces difformités qui viennent
d'une mauvaise réduction, ou de ce que l'os n'est point
venu en situation, et que les bouts fracturés ont passés
l'un sur l'autre, comme il peut arriver dans les
fractures obliques, quel que fois même malgré toutes
les précautions; mais seulement de la cambrure plus
ou moins grande de la cuisse suite assez ordinaire
des fractures de cette partie, et que l'on peut éviter

en plaçant, du côté ou l'os a plus de propension à se déjetter, une attelle assez ferme pour résister à l'impulsion de l'os, et contrebalancer la force des muscles: ce précepte n'est pas nouveau puis qu'il nous vient d'Hippocrates. —
"Crassissimam autem ferulam esse oportet, quâ parte
"extat fractura" au livre des fractures.

mais si pour avoir négligé cette précaution, ou par la faute du malade, ou par quelque cause ce puisse être, cet accident étoit arrivé, on peut y remédier par les moyens que je vais déduire, et qui m'ont réussi dans le cas de l'observation suivante.

En l'année 1776 un enfant de cricolas Desbournaux de Vicherey s'étant cassé la cuisse partie moyenne, je fus appelé pour luy réduire, ce que je fis avec assez de facilité; la fracture étoit transversale ou au moins peu oblique, il n'y eut aucuns accidents, et malgré que l'enfant fut extrêmement remuant, la fracture se maintint réduite; mais aussitôt qu'il ne souffrit plus, l'impatience de se voir lié, faisoit que je n'avois pas plutôt appliqué un appareil qu'il le dérangeoit et le faisoit glisser sur son genouil; non seulement je faisois monter l'appareil jusqu'au haut de la cuisse, mais il finissoit par plusieurs circonvolutions autour du corps, attachées à un scapulaire, fauon, fauon fauon &c. le tout bien lié; il fallut prendre le party



De luy attacher les mains, tout cela ne servoit de rien,
le pied qui n'étoit point malade suppléa a ses mains;
enfin je ne pouvois pas comprendre comment il pouvoit
faire pour dévanger ainsi son appareil, mais je
m'aperçus très bien que sa cuisse étoit extrêmement
courbée, en sorte qu'outre la difformité, il auroit
infaiblement borbé; il s'agissoit donc d'y remédier,
mais j'eus peur qu'en voulant la redresser tout a coup
l'os ne vint a se déjoindre, d'ailleur quand je serois
parvenu a le redresser, la cause qui l'avoit fait courber
auroit toujours subsisté ce qui auroit pu occasionner une
récidive: C'est ce qui m'engagea a employer un moyen
qui non seulement la puisse redresser, mais encore la
maintenir ainsi jusqu'à parfaite guérison: ce que je
fis de cette manière. après avoir suffisamment garais la
cuisse de compresses, j'appliquai quatre attelles garnies et
enveloppées de filasse et de linges, qui n'avoient rien
d'extraordinaire, si ce n'est que celle du côté extérieur
répondante a la convexité de la courbure, et l'intérieure
répondante a la concavité étoient assez fortes pour ne
point ou très peu prêter; et avec une bande de toile forte
que je commençai d'appliquer sur le milieu des dites
attelles, j'en servai tellement les premières circonvolutions
que je ramenai l'os dans son état naturel, et qu'il
y fut maintenu sans le moindre inconvénient ny

Douleur; car l'attelle que j'avois placée a la partie interne et qui portoit a faux dans la plus grande partie de son étendue, et notamment dans son milieu, soutenant tout l'effort de la bande, obligeoit l'attelle extérieure de faire effort sur la couverture de l'os et de le ramener vers l'intérieur; ce qui réussit si parfaitement que neuf a dix jours après, ayant défecté l'appareil, je trouvai que la cuisse étoit si bien maintenue et fortifiée, que je ne jugeai plus a propos de prendre aucune précaution; l'enfant fut levé, et il seroit impossible de s'appercvoir laquelle des deux Cuisses il a eu cassées. Cet appareil ne fut point dérangé; parceque je pris la précaution de luy lier bras et jambes, et de passer une alaise qui luy attachoit le corps après la couchette; je placai la cuisse et la jambe dans des faucons faits de paille dans la quelle il y avoit un petit bâton, et je les assujétis a la partie par quatre a cinq liens suffisamment serrés, ce qui contribua aussi a maintenir la cuisse dans sa direction naturelle.



il est bon de remarquer que je fis l'attelle interne de même force que l'externe, car si elle eut été assez faible pour ne point résister, et pour se mouler a la partie, en se pliant dans le sens de la courbure, elle ne serviroit a rien, quelque forte qu'eut été celle placée a l'extérieur; il faut même toujours lorsqu'on se sert d'attelles les placer de telle façon qu'elles se répondent les unes aux autres, et se servent mutuellement de point d'appui.

j'ai dit que la femme pouvoit se courber non seulement lorsqu'il étoit fracturé, mais aussi consécutivement après la fracture, lorsque le cal n'étoit point encore assez solide pour résister à un effort violent des muscles qui se contractant subitement le font plier en dehors, et pour prouver je vais rapporter l'observation suivante.

En 1772. le fils de Charles Berger de Morvillier âgé pour lors d'environ vingt deux ans eut la cuisse fracturée à la partie moyenne, je luy en fis la réduction, elle se maintint bien, ensuite que six à sept semaines après, je luy permis de se lever; il y avoit déjà plus d'une semaine qu'il se levoit et marchoit avec des béquilles non seulement dans la maison, mais même devant la porte; il luy arriva qu'un soir étant couché dans son lit, il y avoit plusieurs jeunes filles qui folatroyoient dans la chambre, et voulant en attirer une qui luy avoit fait quelques richesses, sur son lit, elle fit effort pour se tirer de ses mains, et luy en fit autant pour la retenir, et comme probablement il avoit appuyé son pied contre la colonne qui étoit au pied de son lit, tout l'effort ayant porté sur la cuisse qui avoit été fracturée, il ressentit à l'instant une si violente douleur à l'endroit de la fracture qu'il s'écria qu'il avoit la cuisse recassée, il me fit appeler aussitôt; je trouvai la cuisse un peu gonflée et il en

Souffroit, je m'assurai qu'il n'y avoit point de fracture, mais je m'aperçus que les os étoient courbés en dehors, j'y appliquai quelques compresses soutenues d'un tour de bande, la douleur diminua insensiblement et fut enfin calmée dans peu; mais la cuisse qui étoit au paravant droite, se trouva un peu courbée et elle est restée dans cet état;

il me parut surprenant qu'après deux mois et plus le cal n'eût point eu assez de solidité pour résister, d'autant plus que c'étoit un jeune homme et qu'on étoit dans la bonne saison, mais comme il étoit pauvre, il n'avoit usé que de mauvais aliments et surtout de beaucoup de fruit d'été, ce que pourtant je lui avois défendu, qu'il avoit tellement détrempé les sucs nourriciers d'ailleurs peu abondants à raison de sa mauvaise nourriture, que le cal avoit eu peine à se former et à s'endurcir.

Dans les premiers moments, j'hésitai si je lui redresserois les os, comme j'ai quelquefois fait à des enfants chez qui les os au lieu de casser étoient pliés, mais la peur qu'en voulant le redresser, il ne s'avocassa fit que je laissai les choses comme elles étoient; mais il ne m'étoit encore point venue en idée qu'on pouvoit le redresser, au moyen de la méthode cy devant décrite.

J'ai encore vu d'autres cambrures consécutives, qui ne sont arrivées, que parce que le malade étoit appuyé sur la cuisse, avant que le cal fut entièrement solide,



ce dont il faut bien avertir les personnes qui commencent
à marcher avec des béquilles, après des fractures de cuisse.

Observation sur une luxation du fémur sur le
trou ovalaire.

Le nommé Jean B^{te} Remy de Neuvogain garçon âgé
d'environ trente ans, ne marchant qu'avec deux béquilles,
ayant des dartres scrophuleuses répandues sur tout le corps,
et tous les os du pied droit exostosés de même que ceux
de la jambe, se laissa tomber au mois de juillet 1768.
parce qu'une de ses béquilles glissa, il cria lèze carie la
cuisse, et me fit appeler; je le trouvai avec une luxation
de la cuisse droite en dedans, c'est à dire que la tête du fémur
étoit logée sur le trou ovalaire; l'énormité de la
jambe et de son pied dont tous les os exostosés avoient
double de volume et triple de poids, en outre une dartre
répandue sur toute cette partie pouvoit à peine permettre
de la toucher; cependant ayant entortillé la jambe et
son pied dans une serviette, à la quelle je fis une anse
et que je donnai à un homme pour la soutenir et la
porter, je le transportai de son lit, ou je n'aurois pu,
à cause de son mauvais emplacement, travailler
commodément, sur une table ferme garnie d'un
matelas: je lui mis un linge dans l'aîne que je fis

tenir, puis un double lacq au dessus du genouil que
je fis fixer, une serviette dans l'aise de laquelle la cuisse
étoit passée a la partie supérieure que je fis aussi fixer,
pendant le quel temps pressant sur le condyle externe
du fémur, je le pouvais en dedans, ainsi que le prescrit
un petit dans son traité des maladies des os, chapitre de
la luxation de la cuisse; cette méthode ne me réussissant
point et desesperant de pouvoir luy reduire, je defit tous
les lacqs, puis ayant passé mon bras droit sous l'extrémité
inférieure de la cuisse, je la levai assez haut pour que la
cuisse et la jambe fussent fléchies, puis ayant mis
ma main gauche sur la tête du fémur, je pouvais la
cuisse ainsi fléchie en dedans, en dirigeant la tête de l'os
vers la cavité, la réduction s'en fit dans un clin d'œil;
j'avoueroi même que le hasard me seroit au moins autant
dans cette occasion que mes réflexions; mais cet heureux
hasard n'ayant donné lieu de réfléchir sur le mécanisme
d'une pareille méthode, j'ai trouvé que c'étoit la véritable
pour réussir sûrement dans une luxation que nos meilleurs
praticiens disent être très difficile, et quelque fois même
impossible de réduire; presque tous les muscles sont
tendus et allongés, quelque force qu'on emploie ils ne
sont plus que de simples susceptibles d'allongement, et quand
bien même on parviendroit a les allonger, ils ne seroient
plus en état de reprendre leurs ressorts pour rattacher



la tête du fémur dans la cavité de l'os des isles, c'est pourquoy
~~donc~~ dans cette espèce de luxation, il vaut mieux relâcher
les muscles qui tirant la tête du fémur en haut empêchent
de pouvoir la des enclaver du trou ovalaire, et
aussitôt qu'ils sont relâchés suffisamment il est facile de
reduire l'os en suivant la méthode que je viens de décrire.
Le malade dont il s'agit dans cette observation, guérit
radicalement, et marcha comme il faisoit auparavant,
dans moins d'un mois.

Observation sur une arête de poisson arrêtée
dans le pharynx dégagee par un moyen singulier.
on regarde trop volontiers comme absurde ou comme
sur naturel, ce qu'on ne peut expliquer; mais il suffit
dans l'art de guérir, de connaître les effets des moyens
qu'on emploie, sans être obligé de savoir précisément
comment ils agissent: d'ailleurs la physique a ses
mystères, témoin le fait rapporté par Gahrkepp dans
les Ephémérides d'Allemagne; au sujet d'une arête de
poisson arrêtée dans le pharynx d'un homme, qui a
été dégagee par un moyen si singulier, que Mr Hévin
en rapporte l'histoire, dans son savant précis d'observations
sur les corps étrangers arrêtés dans l'œsophage &c.
inséré dans le 1^{er} volume des mem. de l'acad. R. de

chirurgie; qu'avec une espèce de répugnance; —
Cependant elle n'a point été inutile; puisque par le
même moyen, j'ai délivré, dans la nuit, une jeune
demoiselle d'une arête de carpe, qui s'étoit arrêtée
dans la pharynx; dont voici l'observation.

Cette demoiselle * en mangeant d'une carpe à dîner
eu le malheur d'avaler une arête qui s'arrêta au
pharynx; la détresse, la gêne, le malaise et la douleur
fit qu'on employa tous les moyens que l'on croit capables
de la dégager, comme d'avaler de la mie de pain, de la
croûte, des quartiers de pomme, le tout à demy machés;
on essaya même de la faire vomir, le tout infructueusement,
et on menverge incontinent chercher pour lui donner
secours, malheureusement j'étois absent, et ne revins que
vers le soir, je me transportai au plus vite chez elle, et
comme le soleil étoit prêt à se coucher, je me hâtai
de regarder dans le fond de son gosier, mais je ne pus
voir ny toucher l'arête. je me souvins de l'histoire de
Gabriel, et je m'informai s'il restoit encore du poisson
qui avoit fourni l'arête qui faisoit le mal, on me dit
que oui, et on me l'apporta, j'en détachai une des grosses
arêtes qui servent de côte, et je l'implantai au milieu



* elle est actuellement l'épouse de Mr Simonin M^{re} en chirurg.
et professeur au collège Royal de chirurgie de wancy.

des cheveux de son front, en sorte que la pointe touchoit la peau, ce qui ne fut pas plutôt fait que je m'appercus d'un certain mouvement dans la gorge, comme si elle en fait effort pour avaler quel que chose; ce qui se répéta une fois ou deux, et dans l'instant elle s'écria qu'elle ne sentoit plus l'arrête; je ne puis vous exprimer quel fut l'étonnement des spectateurs, ainsi que la joie de la demoiselle qui se vit délivrée dans un instant et sans douleur, d'un corps étranger, dont la présence l'incommodoit beaucoup, et inquiétoit encore plus pour l'avenir.

elle dit qu'aussitôt que je luy en mis l'arrête dans les cheveux, elle sentit l'arrête se mouvoir, et qu'un instant après elle ne la sentit plus; il est probable qu'elle descendit dans l'estomach, mais elle n'occasionna aucun accident, non plus que dans tout le trajet du Canal intestinal.

Observation sur une écharde entrée sous l'ongle, qui en a été tirée par l'effet d'un topique
L'observation précédente et la singularité du moyen qu'on y a employé m'a remis en mémoire une autre, qui quoique moins singulière, n'en est pas moins sûr pour faire sortir sans douleur les épines et échardes qui s'insinuent dans le tissu de nos parties,

et qui outre les accidents qu'elles peuvent occasionner,
sont quelquefois par certaines circonstances particulières,
très difficiles à extraire.

mon fils âgé pour lors d'environ douze ans, s'introduisit
un petit éclat de bois sous l'ongle du doigt annulaire,
qui pénétra jusqu'à la racine; et s'y étoit cassée, —
ainsi qu'il s'en falloit pres d'une ligne qu'il n'égalât
l'extrémité de l'ongle; je tâchai inutilement de l'extraire
avec des pinces, après avoir coupé l'extrémité de l'ongle
sur le corps étranger; comme tout ce procédé faisoit
souffrir l'enfant, à qui il auroit fallu fendre l'ongle
tout du long pour pouvoir l'extraire, je remis l'opération
au lendemain, et comme j'avois lu quelque part,
que la graisse de lièvre étoit propre pour attirer —
et faire sortir ces sortes de corps, j'en mis sur un petit
linge que j'appliquai au bout du doigt de l'enfant
qui fut se coucher, il dormit bien toute la nuit, et
le lendemain l'écharde étoit sortie, et il ne paroïtoit
pas qu'il y eu jamais eu aucun corps étranger sous
l'ongle; ce qui le délivra d'une opération qui n'auroit
pu se faire sans de grandes douleurs, et qui
auroit demandé bien du tems pour réparer le
désordre qu'elle auroit occasionné.

Rouyer  externe en chirurg. à Vicherey par Neufchâteau
en Lorraine.

